



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



- PARACHAT CHEMOT -

FEUILLET
N° 5

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabbat – Ne pas le lire pendant la Tefila et la lecture de la Torah.
Veuillez le déposer dans un endroit compatible avec sa Kédoucha.



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

La fin de l'esclavage en Egypte:

Le programme prévu (tel qu'il avait été annoncé à Avraham Avinou) était de 400 ans de souffrances, d'exil. Or, finalement, nous n'y sommes restés que 210 ans.

Par quel mérite avons nous bénéficié de ce raccourci?

Le Or Hah'aym nous l'explique: lorsque les garçons ont été jetés dans le Nil, lorsque Phar'o se baignait chaque jour dans le Sang des enfants juifs, la Torah nous précise (II,23) *"Vataal Chav'atam", leurs plaintes, leurs gémissements sont montées jusqu'au Ciel."*

Plus tard (III,7), la Torah répète *"Veet Tsaakatam Chama'ti", J'ai entendu leurs appels"*

et plus tard encore (III,9), *"Tsaakat Beney Israel Baah elay", les cris des Bené Israël se sont présentés devant Moi."*

Il ne suffit pas de gémir pour recevoir une remise de peine, il faut s'adresser à la Source des problèmes, ils ont prié.

Mais les prières sont souvent "bloquées" par des Averot, qui ne les laissent pas monter.

Seule une Tefila qui est profondément sincère, un appel de Emouna, se présente directement devant Hachem.

"Baah Elay", c'est ainsi qu'un juif peut être exaucé plus vite que prévu. La Torah veut nous apprendre à prier... Pour les Chidouk'im, la Sante, la Parnassa,...le Limoud.



RAV MICKAEL BENJAKOB

BITA'HON OU INTÉRÊTS: IL FAUT CHOISIR

Nos sages nous enseignent que celui qui prête son argent avec intérêt n'aura pas droit à la résurrection des morts. À

ce sujet, une histoire bien connue est rapportée à l'époque du Gaon Rabbi Akiva Eiger.

Un homme qui prêtait son argent avec intérêt décéda, et lors de son enterrement, la Hevra Kadisha exigea une somme exorbitante, bien supérieure à celle demandée pour tout autre défunt. Les enfants du défunt protestèrent vivement, allant jusqu'à convoquer la Hevra Kadisha en justice.

Lorsque les autorités demandèrent des explications, la Hevra Kadisha répondit qu'elle ne faisait qu'exécuter les instructions du Gaon Rabbi Akiva Eiger, qui fut alors immédiatement convoqué.

On lui demanda pourquoi ce défunt devait payer beaucoup plus que les autres. Il répondit que, selon notre croyance, chaque Juif n'est pas destiné à rester éternellement dans sa tombe, car lorsque le Machia'h viendra, les morts ressusciteront. La somme demandée correspond donc à une « location » symbolique de la place dans la tombe jusqu'à la venue du Machia'h. Or, ce défunt prêtait son argent avec intérêt et, selon notre croyance, il ne mérite pas la résurrection des morts. Sa place étant donc éternelle, il doit en payer le prix complet.

Cependant, une question se pose : pourquoi celui qui prête avec intérêt mérite-t-il une sanction aussi sévère ?

Pour le comprendre, expliquons-le à travers une parabole.

Monsieur Bitton est un Juif parisien modeste, père de deux garçons : Simon et Réouven. Un jour, Réouven annonce à son père qu'il se marie et qu'il part s'installer aux États-Unis. Suite p2



**Suivez les Si'hot du Rav Samuel
Le Moussar du Rav Kaplan...
en VIDEO**

ABONNEZ-VOUS

CLIQUEZ-ICI



Peu de temps après, Simon, à la recherche de travail, décide lui aussi de partir rejoindre son frère afin de travailler avec lui.

Monsieur Bitton, **très affecté par l'éloignement de ses deux fils, ne trouve de réconfort que dans les appels téléphoniques** qu'il leur passe. Toutefois, il éprouve de grandes difficultés à joindre Réouven : celui-ci ne répond presque jamais et, lorsqu'il le fait, il explique être constamment pris par son travail. En revanche, Simon prend le temps de parler avec son père chaque jour.

Un jour, Monsieur Bitton tente de joindre Réouven et découvre que sa ligne a été coupée. Inquiet, il appelle aussitôt Simon, qui lui explique que Réouven a changé de numéro. Le père demande alors à Simon de lui transmettre le nouveau numéro, mais celui-ci, embarrassé, lui répond que Réouven a volontairement supprimé son ancienne ligne afin de ne plus être dérangé par les appels répétés de leur père.

Profondément blessé, Monsieur Bitton demande à Simon de transmettre le message suivant à Réouven :

« Mon fils Réouven, **sache qu'à partir d'aujourd'hui tu es un étranger pour moi. Je ne veux plus entendre parler de toi. Je sais que cela ne te fait ni chaud ni froid, mais sache que je suis en réalité un milliardaire caché, et que tout mon héritage reviendra à Simon, sans rien pour toi.** »

Lorsque Réouven apprit la nouvelle, il s'empessa d'appeler son père pour lui demander pardon, mais il était déjà trop tard.

Ce comportement de Réouven illustre exactement celui du prêteur à intérêt. Comme l'explique le Kli Yakar, la Torah n'interdit pas que le prêt à intérêt parce qu'il ruine l'emprunteur — preuve en est que l'interdiction s'applique même lorsque l'on prête à un riche qui investira l'argent et gagnera bien plus que les intérêts versés.

La raison essentielle est ailleurs : celui qui prête avec intérêt se détache totalement du bitahon, la confiance en Hakadosh Baroukh Hou. Dans toute activité économique, il existe toujours un risque de perte, ce qui pousse l'homme à tourner son regard et son espoir vers le Ciel. Mais le prêteur à intérêt, dont le capital et les gains sont garantis, ne prend aucun risque. Il se coupe ainsi complètement de Hakadosh Baroukh Hou.

Il ressemble à Réouven, qui a coupé la communication avec son père. Et de la même manière, Hakadosh Baroukh Hou lui répondra au moment de la résurrection des morts : « Je ne veux pas entendre parler de toi. »

Rav Mickael Benjakob—Promo 2002

Roch Kollet "MOUSSAR YEHEZKEL

Pour contacter le Rav: moussar.yehzekel@gmail.com



EYAL MURCIANO

וְאֵלֶּה שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים מִצְרַיִם:

Dans le premier passouk de la paracha, On nous annonce la liste des personnages descendus en Mitsraïm avec Yaakov ; On nous rappelle l'origine de l'esclavage en Mitsraïm .

Un peu plus loin (1 ; 5), le passouk se termine en disant וַיְהִי כֹל נֶפֶשׁ יִצְחָק וְיָרְדָּה וְעֶלְבַּד שְׁבַעִים נֶפֶשׁ וַיֹּסֶף הֵיאָה בְּמִצְרַיִם

"Toutes les personnes composant la lignée de Jacob étaient au nombre de soixante-dix. Et Yossef était en Mitsraïm."

Cependant, Rachi s'étonne, pourquoi Yossef est-il cité en étant exclus des soixantes-dix descendant de yaakov ?

Il répond alors en citant le *sifri haazinou* : C'est pour que tu saches la vertu de Yossef. Lui, Yossef, qui menait paître le troupeau de son père, c'est celui-là qui était en Egypte et y est devenu roi. Il ne s'en est pas moins maintenu fermement dans sa grandeur (*Sifri Haazinou* 334)

On pourrait alors, peut-être, expliquer Rachi de la façon suivante :

Yossef lui, n'est pas simplement « descendu » en Mitsraïm, il en est devenu roi. Mais de quelle grandeur parle-t-on ?

Quelle est cette vertu que cite Rachi d'avoir su se maintenir dans sa grandeur ?

Un peu plus loin, Rachi nous éclaire sur cette grandeur autant idéaliste que vitale :

"Voyez, la population des enfants d'Israël surpasse et domine la nôtre. (1,9) Allons!; Agissons avec sagesse contre lui autrement, elle s'accroîtra encore et alors, survienne une guerre, ils pourraient se joindre à nos ennemis, nous combattre et sortir de la province." (1;10)

Mais, plus on l'opprimait [Israël], plus sa population grossissait et débordait et ils [les Mitsri] eurent du dégoût. 1;12

Rachi : Ils ont été dégoûtés de leurs vie.

A la suite de l'intronisation du nouveau pharaon, Mitsraïm tout entier a décidé de combattre Israël et sa raison d'être.

Le combat actuel de Mitsraïm était alors non plus d'exister mais de « profiter de la vie » librement sans se laisser dominer, sans se laisser contraindre par Israël.



ET SI ON DEVAIT VIVRE?

CES PAROLES SONT DEDIEE LEILOUY NICHMAT ELIRONE MOCHÉ BEN LIVNAT MIRYAM,

A tel point que de cette même vie, pour laquelle ils prétendent se battre, ils s'en sont dégouté.

Pour être plus clair, Mitsraïm a décidé d'agir avec intelligence pour combattre et réduire à néant l'incarnation parfaite de la sagesse, de la conscience que représente la am Israël, et c'est cette même intelligence qui les a dégoutés de la liberté (de vivre) qu'ils prétendent aimer.

A l'inverse, le Am israel n'a cessé de se battre pour vivre :

Yossef dans ce monde qui incite à ne plus croire en rien, a décidé peut importe ce qu'il en coutait de continuer son dessein : Se rapprocher d'Hachem.

Comme le dis Rachi, Il est resté Tsadik.

Quant au Am israel, il s'est vu mériter des miracles de plus en plus grands : plus on les oppressait, plus ils se multipliait, plus on les inciter à mourir en étant en vie, plus il ne cessait d'acclamer qu'Hachem était avec eux, et qu'il les faisait tenir : ça c'est la grandeur de Yossef , d'avoir Su rester en vie, d'avoir su rester juif.

Avec la paracha de Chemot nous entrons dans la période des chovavim, une période propice pour se remettre en question sur nos erreurs les plus personnelles et se repentir dessus.

Je crois que ce qu'on l'on peut lire dans cette période ou on nous raconte les combats du Am Israël face à un monde qui donne envie de n'avoir plus envie de rien, c'est que l'on se doit de se battre en sachant que parce que c'est difficile, qu'on le veuille ou non Hachem est avec nous.

Comme le disent parfaitement les Tehilim : "quand je t'implore du plus profond de mon être, dans ma plus profonde désolation, toi maitre du monde tu entends ma voix "(130 ;1) Ou encore : "Même lorsque je m'avancerai vers la vallée de la mort, je n'aurai pas peur, car tu es à mes côtés." (23 ;4)

En sachant qu'on est tant accompagné pour vivre une vie proche de celui qui nous l'a donnée on se doit de se battre pour la réussir malgré la réalité du monde :

Comme le Rav Samuel הלוי nous l'a enseigné ;

La vie est un combat permanent, si on arrête de se battre on a perdu !

Eyal Murciano—Ba'hour de la promo 2024-25



RAV BENJAMIN ZERBIB

Il y a quelques mois, on est en pleine soirée d'été, Bnei Braki. On toque à la porte, mon fils va ouvrir, il vient me voir : « Papa, papa, il y a deux rabbins qui sont là ».

« Deux rabanims a cette heure-ci (22 h 35), c'est bizarre ».

Ok j'y vais et là en face de moi Rav Samuel et Rav Kaplan.

Tout surpris (et aussi tout gêné – je me retrouve en pyjama en face du roch yechiva et du machguiah).

Je les salue : « *Chalom Rav, Chalom Rav, rentrez, ne restez pas à la porte.* » Je les fais rentrer, je les installe autour de la table du salon. J'augmente la fraîcheur du mazgan pour qu'ils se sentent à l'aise, j'amène à boire frais, bref j'essaye de faire tout ce qu'il faut pour recevoir au mieux les rabanims.

Je ne peux pas les recevoir qu'avec un verre d'eau. Faut que je leur amène quelque chose à manger. Je m'excuse auprès d'eux : « Rav, me'hila, je vais à la cuisine, je reviens dans trois minutes ». Je fonce dans la cuisine : « *Qu'est-ce que je peux leur amener ??* »

Il reste du couscous de midi, mais bon je ne me vois pas amener à rav Samuel et à rav Kaplan une assiette de couscous boulettes. Je vois des gâteaux au chocolat dans l'armoire.. Non laisse tomber...

Voilà, j'ai trouvé, j'avais acheté des belles mangues pour chabbat, bien grosses, bien mûres, super.

Ma femme me dit : « Tu veux que je les coupe ? » « Non merci, t'inquiète, je vais les préparer moi-même (je veux faire la mitsva moi-même). »

Je prends le couteau et je commence le travail. Tout content de faire cette belle mitsva de kavod atarah. Ça me prend un peu plus que les trois minutes prévues, mais voilà, j'ai terminé. Je prends une belle assiette du service de Chabat, je reviens dans le salon et je pose enfin sur la table la belle assiette et dans l'assiette se trouve ce que j'ai posé joliment : les épluchures des mangues...



Comment j'ai reçu Rav Samuel et Rav Kaplan à la maison....

Vous avez bien compris que l'histoire n'était pas vraie. C'est juste un machal.

Qu'est-ce que ce Machal vient nous apprendre ?

Le Hovot Alevavot nous enseigne qu'il y a plusieurs catégories de mitsvot.

Il y a des mitsvot qui ne se font qu'avec le cœur, comme aimer Achem ou bien craindre Achem.

Il y en a qui ne se font qu'avec le corps, comme par exemple la mitsva de loulav ou de tsedaka.

Et il y en a qui se font avec le cœur et le corps

La mitsva de téfila fait partie de cette dernière catégorie.

Quand on prie, on prononce les mots avec notre bouche, mais ça ne suffit pas, il faut aussi et surtout mettre la kavana puisque le principal dans la téfila ce n'est pas les mots prononcés, mais c'est la kavana.

Combien de cœurs tu rentres dans ce que tu dis, combien tu donnes de place à Hachem au moment où tu lui parles, c'est ça le principal.

Le Hovot Alevavot nous donne une image. Les mots dans la tefilla c'est comme la klipa du fruit, l'épluchure qui entoure le fruit. La kavana dans ce que tu dis c'est comme le fruit lui-même. Si au moment où tu es en train de prier il n'y a que des mots qui sortent de ta bouche mais que la kavana n'est pas là, on fait de notre téfila... une peau de banane. On respecte Hachem avec notre bouche et nos lèvres, mais le cœur, il reste loin de lui.

Réfléchissons, de toute façon on est à la synagogue et on a le sidour en face de nous.

Donnons à Hachem le vrai respect qui lui est dû. Efforçons-nous (avec l'aide d'Hachem) de transformer nos épluchures en belle salade de fruits.

Rav Benjamin Zerbib - Promo 2006-07

APPEL À TOUS LES ANCIENS DE KETER

Partagez le KECHER CHELOMO autour de vous et contribuez à renforcer le lien qui nous unit. Et surtout, n'hésitez pas à nous contacter pour partager, vous aussi, vos 'hidouchim avec les anciens de Keter. Continuons ensemble à faire vivre l'esprit de Keter !

נִיחַ סֶבֶג

Naissance: d'une fille de Ethan Gabbay
d'une fille de Istahk Sebbag
D'un petit-fils du Rav Chlomo Ackerman
Fiancailles: Arye Rubin

Vous aussi faites nous partager vos joies
kecherchelomo@gmail.com

LA PHOTO DE LA SEMAINE

PROMO 2022



Vous vous reconnaissez... ou reconnaissez un ami ?
Anciens de Keter, à vous ! Envoyez-nous vos photos souvenirs.

Noblesse oblige

Nous entamons le Séfer Chemot, qui marque le début de la Galout. Une question s'impose immédiatement : **comment la famille de Yaacov, accueillie en Égypte avec honneur, en tant que proches de Yossef, vice-roi d'Égypte, a-t-elle pu devenir un peuple esclave et opprimé ? Comment est-on passé du kavod à l'asservissement ?**

Dans un maamar sur la nikhbadout נִיחְבָּדוּת, le Saba de Moussar rapporte le Or HaHaïm sur le verset : « וַיִּמָּת יוֹסֵף וְכָל אָחָיו וְכָל הַדּוֹר הַהוּא ».

Le Or HaHaïm explique que **tant que Yossef était vivant, puis tant que l'un des frères, et même tant qu'un seul des 70 descendus avec Yaacov en Égypte était encore en vie, les Égyptiens respectaient les Bné Israël**. Mais plus profondément encore : tant que Yossef vivait, les Bné Israël conservaient eux-mêmes la conscience de leur grandeur. **Ils se savaient porteurs d'une noblesse, d'une valeur et d'une mission particulière.**

À la mort de Yossef, cette conscience commença à s'affaiblir. Ils cessèrent de se percevoir comme un peuple à part et commencèrent à se sentir égaux aux Égyptiens. Puis, avec la disparition des frères, et enfin du dernier des 70, le lien avec leur grandeur originelle se rompit totalement. **Ils perdirent leur nikhbadout — cette dignité intérieure**, cette conscience de leur valeur devant Hachem. Ce n'est qu'alors que les Égyptiens purent commencer l'asservissement.

Nous découvrons ici un double mécanisme fondamental :

- Du côté des Égyptiens, **on ne peut pas asservir un peuple conscient de sa grandeur.**
- Du côté des Bné Israël, tant qu'ils sont conscients de leur valeur et de l'importance de leur mission, **l'asservissement est impossible.** La perte de cette conscience ouvre la porte à la Galout.

Ce principe se retrouve aussi au niveau individuel.

Le Yétser Hara ne pousse pas directement à la faute. Il agit de façon subtile et progressive, en affaiblissant la מוֹלֶה הַיְּמִינִי (vigilance) de l'homme, son attention et sa conscience dans ses actes, surtout dans le service de D.ieu.

Quand cette vigilance diminue, on se laisse distraire, on néglige certains détails spirituels et on perd progressivement la conscience de son état spirituel.

Petit à petit, cette négligence affaiblit le respect de soi dans l'Avodat Hachem. L'homme finit par se sentir moins capable, moins important, moins digne.

À ce moment, le Yétser Hara peut murmurer : « **tu ne vaux rien** », et l'entraîner doucement vers l'aveira.

Le Sihot Moussar donne **deux manières pour entretenir et préserver la נִיחְבָּדוּת**.

Première manière

La Guemara dans Sanhedrin 37a raconte comment on mettait en garde les témoins. On leur disait que s'ils étaient de faux témoins et provoquaient la mort d'un innocent, ils porteraient une lourde responsabilité. On leur disait : « כל אחד ואחד חייב לומר בשבילי נברא העולם — chacun doit se dire : le monde a été créé pour moi ».

La Guemara ajoute : « כל המאבד נפש אחת מישראל כאילו איבד עולם מלא ».

Rachi explique que ces paroles faisaient réfléchir le témoin : « Si chaque homme vaut un monde entier, **comment pourrais-je me laisser entraîner par une avara ?** »

La conscience de la grandeur de l'homme et de sa responsabilité devant Hachem empêchait la faute. Ce n'était tout simplement pas à sa stature de descendre si bas.

Deuxième manière

Concernant les faux témoins dans les affaires monétaires, la même Guemara explique que souligner la gravité de l'interdit du faux témoignage ou ses conséquences — comme l'arrêt des pluies nécessaires à l'agriculture — n'est pas efficace, car l'homme se dit qu'il n'en sera pas touché.

Le seul moyen proposé par la Guemara

est de leur dire : « אתם בזויים אפילו בעיני מי ששכר אתכם même aux yeux de ceux qui vous ont payés. »

Se sentir méprisé touche directement leur nikhbadout, leur dignité intérieure.

Cette sensation de dévalorisation est insupportable pour eux. Elle agit comme un frein puissant contre la faute. Ainsi, ils reculent naturellement et s'éloignent de l'aveira.

Ainsi la nikhbadout se préserve de deux façons complémentaires :

Premièrement, en prenant conscience de sa valeur et de sa responsabilité devant Hachem, ce qui empêche l'homme de commettre une faute indigne de sa stature.

Deuxièmement, en ressentant la honte et le mépris que provoquerait un péché aux yeux des autres : ce sentiment touche profondément la dignité intérieure, agit comme un frein naturel et éloigne l'homme de l'aveira.

Cette approche, au cœur de la Shita du Saba de Slabodka, vise à éveiller chez l'homme la **dignité intérieure (nikhbadout) : non pas un orgueil, mais la conscience profonde de sa valeur et de sa responsabilité.**

Savoir que l'homme est important parce qu'il a été créé à l'image de Dieu et qu'une mission unique lui a été confiée lui permet de vivre à la hauteur de ce que Hachem attend de lui.

Elon Fartouk - Ba'hour de la Promo 2022-2023

RECEVEZ LE KECHER CHELOMO ET LES NEWS DE LA YECHIVA

Écrivez-nous par e-mail kecherchelom@gmail.com

et n'hésitez pas à la partager autour de vous, ou à l'imprimer pour votre communauté !